

gland et le prépuce au moyen d'une petite seringue ou d'une poire en caoutchouc.

La balano-posthite atteint, d'ailleurs, assez rarement les blennorrhagiens qui se soumettent rigoureusement, dès le début de leur urétrite, aux mesures de propreté locale qui font partie du traitement normal de la blennorrhagie.

b. *Lymphangite.*

Le traitement de la lymphangite de la verge consiste en lotions et en pansements avec des solutions antiseptiques, de préférence avec les solutions de sublimé du cinq-millième au trois-millième.

Les abcès qui se développent, dans quelques cas, dans ces conditions, autour des vaisseaux lymphatiques, guérissent rapidement après l'incision. Il en est de même de l'adénite blennorrhagique quand, par une éventualité exceptionnelle, cette adénite aboutit à la suppuration.

c. *Folliculite.*

La folliculite urétrale constitue une complication de la blennorrhagie lorsqu'elle se termine par un abcès qui vient s'ouvrir d'ordinaire à l'intérieur, au voisinage du méat, sur les côtés du frein.

La cautérisation du trajet et du foyer avec une pointe fine de thermo-cautère, l'anse galvanique ou simplement un fil de platine rougi, est le moyen qui donne le plus de chances d'éviter une fistule. C'est également celui qui réalise le meilleur mode de destruction de la fistule quand celle-ci est constituée et passée à l'état chronique.

d. *Péri-urétrite.*

L'inflammation péri-urétrale se propage quelquefois aux corps spongieux et caverneux et impose un traitement assez spécial. Ce traitement consiste, au moment de la phase aiguë, dans la cessation de tout traitement local de l'urétrite, le repos au lit et l'application continue d'un sachet de glace ou, à défaut de glace, de compresses trempées dans l'eau froide et fréquemment renouvelées.

L'incision précoce du foyer, suivie de lavages antiseptiques, est le seul moyen qui permette d'éviter des délabrements plus étendus quand l'affection vient à suppurer.

On cherche à favoriser la résolution de l'induration des tissus érectiles qui succède si souvent à ces inflammations suppurées

ou non suppurées par des onctions avec des pommades ou des liniments légèrement antiseptiques et iodurés et surtout par les bains de la verge très chauds et aussi longs qu'il est possible au malade de les supporter.

e. *Cowpérite.*

Contre les douleurs de la cowpérite, on emploie les compresses trempées dans l'eau boriquée chaude, recouvertes de taffetas gommé ou de taffetas chiffon.

Quand l'inflammation suppure, dès que l'existence de l'abcès se révèle par une fluctuation profonde au niveau du périnée, une incision en dehors la ligne médiane, au point le plus douloureux, amène une guérison rapide.

A la cowpérite chronique, on oppose le massage léger de la glande et les bains de siège très chauds, à environ 40 degrés, qui sont préférables d'ordinaire à une intervention chirurgicale qui, en cette région, comporte toujours un certain nombre d'aléas et peut être l'origine d'une fistule urinaire rebelle.

f. *Prostatite.*

Prostatite aiguë. — Dès qu'une légère poussée de prostatite se manifeste, on doit abandonner le traitement local de l'urétrite et soumettre le malade au régime lacté et au repos.

Le repos au lit est nécessaire quand il existe un mouvement fébrile et des douleurs un peu vives, exagérées par la marche et la station assise.

En pareil cas, on applique, en permanence, sur le périnée des compresses humides chaudes recouvertes de taffetas chiffon ou de taffetas gommé. Le malade prend plusieurs bains de siège chauds dans la journée, un bain général tiède tous les jours ou tous les deux jours.

A ce traitement externe, on associe le lavement de 1 litre d'eau chaude de 42 à 45 degrés, matin et soir, que le malade introduit au moyen d'une sonde molle de Nélaton et garde le plus longtemps possible en ayant soin pour réaliser plus facilement cette condition de les prendre au lit. Cette méthode des grands lavements très chauds, sur l'importance de laquelle insiste beaucoup M. Reclus, rend les plus grands services, non seulement calme les douleurs, mais encore favorise la terminaison par résolution dans un grand nombre de cas.

Les crises de ténésme sont atténuées par les quarts de lavement laudanisé, les suppositoires à la belladone, à la jusquiame, à la cocaïne, à l'opium, auxquels on ajoute une petite quantité d'iodoforme ou d'ichtyol.

M. Guépin recommande surtout des suppositoires ainsi composés :

Iodoforme.....	} aa 0 ^{gr} ,03
Extrait de jusquiame.....	
Beurre de cacao.....	

auxquels il fait incorporer dans les formes très douloureuses 2 à 5 centigrammes d'extrait thébaïque suivant l'intensité des douleurs.

Il est nécessaire, pendant toute la durée de la prostatite, de diminuer la congestion pelvienne et l'irritation provoquée par le passage des matières fécales, en entretenant la régularité des fonctions intestinales par les laxatifs et les purgatifs, de préférence la magnésie calcinée et l'huile de ricin à doses modérées, en interdisant toutefois l'aloès et, en général, les purgatifs drastiques.

Lorsque la prostatite suppure, on incise l'abcès le plus tôt possible par la voie rectale ou, ce qui est préférable, par la voie périnéale en suivant, comme le recommande M. Segond, le premier temps de la taille prérectale. Même après l'ouverture spontanée dans le rectum ou dans l'urètre, il n'est pas rare que l'on soit obligé de pratiquer une contre-ouverture périnéale.

On remédie à la rétention d'urine qui survient quelquefois au moment de la suppuration, autant que possible exclusivement avec la sonde molle en caoutchouc; les sondes de métal, les sondes de gomme à béquille sont, en pareil cas, extrêmement dangereuses, produisent très souvent des fausses routes par la facilité avec laquelle elles pénètrent dans les tissus prostatiques rendus friables par l'inflammation. La gravité de cet accident est d'autant plus considérable qu'il survient dans un milieu éminemment septique.

Prostatite chronique. — Le régime et les mesures d'hygiène spéciale tiennent une place importante dans le traitement de la prostatite chronique blennorrhagique.

Le malade doit suivre de tous points le même régime que les sujets atteints d'hypertrophie sénile de la prostate. Non seulement il doit s'abstenir de boissons alcooliques, de nourriture et de boissons excitantes, mais encore boire très modérément.

S'il faut qu'il évite les fatigues, les marches de longue durée, les exercices d'équitation et de bicyclette, il faut également qu'il veille à ne point rester trop longtemps assis. Il est bon, s'il exerce

une profession sédentaire, qu'il se lève assez souvent pour marcher un moment dans sa salle de travail.

Il évitera de résister au besoin d'uriner et combattra la constipation avec les mêmes moyens que le prostatique aigu.

Comme ce dernier, mais un peu moins souvent, il emploiera les grands lavements de 42 à 45 degrés, les bains de siège chauds mais très courts, les suppositoires à l'iodoforme, à l'iodol, à l'ichtyol.

Reliquet et Guépin conseillent un moyen qui donne souvent d'excellent résultats, au moins comme moyen palliatif; c'est le massage de la prostate par le rectum, fait avec le doigt en comprimant doucement et successivement les parties accessibles de la face postérieure et des bords de la glande, de manière à la débarrasser de tous ses produits de rétention.

Il faut, par contre, se défier des interventions sur l'urètre postérieur : instillations de nitrate d'argent, de protargol ou de sublimé même en solutions faibles; dilatations et massages avec les béniqués ou les bougies en gomme qui donnent bien plus souvent des recrudescences et des complications que des améliorations.

Étant donnée la longue durée de la maladie, on peut autoriser de temps en temps les rapports sexuels, mais à intervalles éloignés et réguliers, d'une huitaine de jours au minimum, à condition que le malade se serve de condoms pour éviter de propager son infection et se mette en même temps lui-même à l'abri des contaminations secondaires.

Comme le fait remarquer M. Guépin, il faut que le coït, pour être inoffensif et quelquefois utile, soit absolument « normal et complet »; sinon, la rétention et la congestion qui en résultent aggravent considérablement la prostatite.

g. Cystite.

Cystite aiguë. — La cystite aiguë violente a pour traitement fondamental le repos au lit et le régime lacté.

Peu intense, elle exige seulement le repos à la chambre ou au moins un repos relatif et le régime lacté partiel avec diminution ou suppression momentanée de l'alimentation azotée.

Lorsque le malade a une répugnance invincible pour le lait ou qu'il le supporte mal, on remplace cette boisson par les tisanes émoullientes ou légèrement diurétiques de graine de lin, d'orge, de mousse d'Irlande, de chiendent, de queues de cerises, de mauve, de buccu ou de pareira brava dont on fait boire une assez grande quantité au moment et dans l'intervalle des repas, à moins que les mic-